



En dates

1960 Naît le 28 mars, à Sainte-Foy-lès-Lyon. Père champion de boxe, mère championne de sprint.

1980 Entre à l'École normale supérieure, sort agrégé de philosophie en 1985.

1991 Première pièce, *La nuit de Valognes*, puis *Le visiteur* (1993, trois Molières).

1994 Premier roman, *La secte des égoïstes*.

1997 Premier essai, *Diderot ou la philosophie de la séduction* (reprise de sa thèse de doctorat).

2005 *Ma vie avec Mozart*.

2006 Premier recueil de nouvelles, *Odette Toutlemonde*, tiré de son film avec Catherine Frot et Albert Dupontel.

2008 Obtient la naturalisation belge.

2010 *Concerto à la mémoire d'un ange*.

2012 Reprend la codirection du Théâtre Rive Gauche, à Paris.

Un recueil touchant

● **Critique** De la même veine que son *Concerto à la mémoire d'un ange* (qui a reçu en 2010 le Prix Goncourt de la nouvelle), ces histoires sont de celles qui font du bien et mettent pour un instant du baume à l'âme. «La nouvelle représente l'aboutissement du travail de romancier et de celui de dramaturge, affirme l'écrivain franco-belge. Le second m'a appris à être bref, alors que, grâce au premier, je sais donner de l'épaisseur à l'intrigue et aux destins. C'est un genre que j'adore.»

Les deux messieurs de Bruxelles sont une réussite du genre. Touchante et originale, inspirée d'une histoire vraie, la nouvelle portant le titre du recueil parvient à évoquer le mariage homosexuel - sujet d'actualité s'il en est - d'une façon inattendue. *L'enfant*

fantôme et *Le chien* sont également deux histoires porteuses de sens.

Dans *Un cœur sous la cendre*, un enfant greffé du cœur passe du statut de filleul adoré à celui de garçon banni, sa mère croyant qu'il a hérité de l'organe de son fils décédé. Cette nouvelle ne trouve cependant pas grâce à la lecture: manquant de profondeur, l'intrigue est prévisible et les caractères des personnages, trop simples, manquent d'étoffe et de contrastes.



Les deux messieurs de Bruxelles

Eric-Emmanuel Schmitt
Ed. Albin Michel
283 p.

Date : 20/11/2012
Pays : SUISSE
Page(s) : 27
Diffusion : (89102)
Périodicité : Quotidien

24heures



Date: 20.11.2012

(24)heures

Lausanne
24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 843.30
N° d'abonnement: 1083184
Page: 27
Surface: 66'966 mm²

Littérature

«Je pourrais tuer pour défendre mes proches»



A 52 ans, l'écrivain Eric-Emmanuel Schmitt enchaîne les activités et balaie les critiques du revers de la main. AFP





Nouveau directeur d'un théâtre parisien, Eric-Emmanuel Schmitt publie un recueil de nouvelles sur les amours invisibles. Interview d'un écrivain hyperactif

Céline Rochat

«Je suis un grand résilient. Je compense la frustration par l'imaginaire, afin d'enrichir ma vie de ce qu'elle ne me donne pas spontanément.» Au téléphone, Eric-Emmanuel Schmitt est essoufflé. Il vient d'arriver chez lui, à Bruxelles, prend une minute pour enlever son manteau avant de parler des *Deux messieurs de Bruxelles*, son recueil de nouvelles fraîchement paru. Mais il n'a besoin que de quelques secondes pour rassembler ses esprits. Rodé à l'exercice de l'interview - il en donne par centaines chaque année -, l'auteur de 52 ans aime se poser en modèle. Dans le *Figaro Magazine*, qui lui demandait en 2010 «un conseil à un jeune écrivain?» il répondait: «Me lire! Et devenir aussi modeste que moi.»

Auteur sûr de lui, signant des best-sellers emplis de sentiments et de philosophie... Il n'en fallait pas plus pour qu'Eric-Emmanuel Schmitt se retrouve dans le colimateur de critiques parisiens. «Un livre qui ne révolte personne n'est pas un livre, mais un produit de grande consommation, écrivait à son sujet Frédéric Beigbeder

dans le même *Figaro Magazine*. C'est du fast-book, comme il y a des fast-foods.» Eric-Emmanuel Schmitt ne se démonte pas: «Si un vrai livre est composé de sang, de chair et de vie, c'est ce que je fais», nous dit-il, rappelant son pedigree de «vrai normalien, agrégé docteur». Il l'affirme: «Les critiques me touchent peu. Souvent elles ne me concernent pas directement, mais concentrent ce qu'on reproche à ceux qui ont du succès. De toute façon il y en a de moins en moins, et je gagne toujours plus de prix. Je ne me sens pas crucifié.»

«Entre élitisme et populaire»

On lui reproche une forme de «sentimentalisme», Eric-Emmanuel Schmitt ne baisse pas pavillon. «On dit qu'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. On n'en fait pas avec de mauvais non plus. Ce sont des théories à l'emporte-pièce pour demi-esprits.» Pour l'écrivain, la recette du succès est simple: «J'écoute ma tension intérieure, celle entre élitisme et populaire. Mes écrits doivent pouvoir parler aux intellos, vrais produits universitaires, comme aux grands-mères.»

Directeur du Théâtre Rive Gauche, à Paris, depuis cette année, il ne s'arrête jamais. Sa pièce *Le journal d'Anne Frank* y est actuellement jouée par Francis Huster et Roxane Duran. Dans *Les deux messieurs de Bruxelles*, il se penche sur ce qu'il appelle «les amours invisibles», des sentiments partagés sans qu'ils soient étalés au

grand jour. Dans l'histoire portant le titre du recueil, deux homosexuels se marient «Tout homme peut être un ange pour quelqu'un d'autre»

Eric-Emmanuel Schmitt,
écrivain, philosophe, réalisateur
et directeur de théâtre

en cachette lors de la cérémonie d'un couple d'hétéros. Cette union de cœur les attachera à vie à cette modeste famille: ils la soutiendront sans jamais se faire connaître, couvrant le fils de cadeaux anonymes. «C'est un hymne à l'humanité, tellement riche et optimiste. En l'occurrence, j'ai l'impression que cette paternité par procuration les rend heureux. On peut tous être le père d'un enfant qui n'est pas le nôtre. Tout homme peut être un ange pour quelqu'un d'autre.»

Gare au loup qui sommeille! «Je pourrais tuer pour défendre mes proches, j'en cauchemarde même, parfois.» Croyant, Schmitt aborde encore le thème du pardon à travers deux histoires, dont *Le chien*: un hymne à un animal «professeur de joie», à qui l'écrivain voue un véritable attachement. «Nous vivons dans une société de folie totale. L'homme a tout recouvert de goudron, nie la nature et, du haut de son orgueil contemporain, considère que toutes les races lui sont inférieures.»